

Pascale Roze

La main qui résiste

Il semble effectivement que la quantité des publications s'appuyant sur des faits réels, des personnages réels, soit en augmentation. Est-ce parce qu'elles requièrent davantage l'attention, ou parce qu'il y en a plus, je ne sais. J'en perçois quelques causes :

- La démocratisation du métier d'écrivain entraîne la multiplication des publications et donc inévitablement, parmi elles, une proportion grandissante de ce qui est le plus « facile ». Raconter sa vie, celle de sa famille, s'appuyer sur un fait divers est à la portée d'un plus grand nombre de gens que de sortir de soi des situations, des constructions, rêveries ou autres. (Il est pour moi bien entendu que votre enquête ne concerne pas les grands livres, rares à toutes les époques et se fichant bien des modes, mais la production courante dont nous faisons, hélas, partie jusqu'à preuve du contraire.)
- Je crois aussi à une queue de comète de l'ère du Nouveau Roman, qui a entaché de suspicion la position de surplomb, omnisciente. Je ne dis pas qu'on ne puisse pas faire œuvre de fiction avec un narrateur qui ne sait rien ; mais en revanche, l'auteur, lui, doit savoir, c'est son imagination qui assume la responsabilité du récit. Il se peut qu'il y ait un glissement insidieux du narrateur à l'auteur. À bas le narrateur omniscient, donc à bas l'auteur omniscient. Pour qui se prend-il ? N'est-il pas moralement condamnable ? Il est plus moral d'adopter la position de l'enquêteur à la recherche de la vérité cachée dans le réel. Cela a des conséquences sur la forme du récit.
- Plus que de céder à un goût pour l'exhibitionnisme, il me semble que nombreux sont ceux qui croient aux bienfaits de l'écriture, à la façon dont elle aide à faire le deuil, à guérir des traumatismes. Cette thérapie par l'écriture me paraît un motif puissant, plus puissant que l'exhibitionnisme, qui peut donner le désir d'écrire mais n'est pas suffisant pour vous conduire au bout du livre à faire. Désir d'écrire qui va rencontrer un désir de lire. Pensons aux si nombreux lecteurs de ce beau livre : *Mars* de Friz Horn.

Vous posez la question de savoir si un écrivain peut faire fiction de tout. Ma réponse est oui, absolument oui. À condition qu'il fasse fiction. En revanche, il me semble que la multiplication des récits puisant leur substance dans le réel, et jetant ainsi dans la sphère publique des gens et des événements de la sphère privée, pose un sérieux problème moral. Il a sûrement existé de tout temps mais se trouve amplifié par la quantité, et la facilité de leur publication. On entend parfois les auteurs eux-mêmes, ou les critiques littéraires, dire que le nom dans le livre ne désigne pas la personne dans la vie. Encore une queue de comète du structuralisme, le texte s'autoréférence ! Quelle blague ! On entend surtout crier à la censure au nom de la liberté d'expression. On entend dire : l'écrivain a tous les droits. Même celui de tirer en public sur un homme sans armes ? Car s'il y a des gens qui ont des armes pour se défendre, c'est à dire qui sont eux-mêmes dans la sphère publique, il y en a bien plus qui n'en ont pas. Qui a tenu une plume sait

comment on peut s'arranger avec le papier.

Je pense que le problème est plus large que celui des livres qui agressent. Plus profond. Qu'il porte sur la résonance de l'écrit. Sur ce passage, auquel nous devons veiller, des mots ailés qui vont d'une bouche à l'autre, à ceux qui s'offrent aux yeux par l'intermédiaire du papier, et qui en ont acquis un pouvoir qui résiste mystérieusement et dont on ne doit pas mésuser. Je cite ici une phrase de Primo Lévi (in *Lilith*, « *Le retour de Lorenzo* »): « *Lorsqu'on entreprend de transformer en personnage une personne vivante, la main résiste à écrire. Cela parce qu'une telle entreprise, même si elle répond aux meilleures intentions et concerne un être qu'on aime, frôle la violence morale et n'est jamais indolore pour qui en est l'objet* ».

Parmi les problèmes moraux que se pose un écrivain, il me semble que celui-là concerne particulièrement notre époque.

Pascale Roze est née au Vietnam en 1954. Romancière, prix du premier roman et prix Goncourt pour *Le Chasseur Zéro* (Albin-Michel, 1996). Derniers ouvrages : *Aujourd'hui les cœurs se desserrent* (Stock, 2011), *Passage de l'amour*, nouvelles (Stock, 2014). Aussi auteure de pièces de théâtre et de récits (voir aussi [Secousse n°14](#)). Elle a chroniqué la littérature sur France Inter jusqu'en 2010. [Site personnel : http://www.pascaleroze.fr](http://www.pascaleroze.fr)